

« Obtenir du beurre à partir du lait n'est possible que parce que le lait contient déjà de la crème, mais personne n'a jamais fait du beurre en barattant de l'eau. L'orpailleur cherche l'or parmi les minéraux et non parmi les copeaux de bois. De même, s'efforcer d'atteindre le pur et parfait Éveil n'a de sens que parce que la nature est déjà présente en chaque être. Sans cette nature, tout effort serait futile. »

Chemins spirituels (Jamgön Kongtrul Lodrö Thayé). Petite anthologie des plus beaux textes tibétains
Matthieu Ricard



Le bonheur ne se décrète pas, ne se convoque pas, mais se cultive et se construit peu à peu dans la durée. Le bonheur est une manière d'être, or les manières s'apprennent.

Plaidoyer pour le bonheur
Matthieu Ricard



C'est la seule chose que nous apprend la mort : qu'il est urgent d'aimer.

L'Évangile selon Pilate, Journal d'un roman volé. Eric-Emmanuel Schmitt

Humanité et humilité sont deux mots qui proviennent de la même racine l'humus.

Jean-Yves Leloup



Si jamais j'ai accompli quoi que ce soit, en pensée, en parole, ou en acte, si de mes lèvres est jamais tombé un seul mot qui ait aidé qui que ce soit en ce monde, je n'y ai aucun droit ; à lui seul tout revient... il n'est de moi que la faiblesse. Tout ce qui de moi est fort, sain, vivifiant, est son inspiration, son verbe, c'est lui-même !

La vie de Vivekananda
Romain Rolland



Je n'avais jamais noté combien l'âge nous rend libres. A vingt ans, nous sommes le produit de notre éducation, mais à quarante ans, enfin, le résultat de nos choix – si nous en avons fait.

Concerto à la mémoire d'un ange
Eric-Emmanuel Schmitt



Le OM est l'arc, l'esprit est la flèche et le Soi est dit être la cible. La cible doit être atteinte par celui qui est maître de lui-même. Ce qui frappe la cible devient, comme la flèche, un avec la cible, c'est-à-dire le Brahman.

Mundaka Upanishad

Le pèlerin ne sait pas toujours où il va, mais le chemin, lui, le sait.

Jean-Yves Leloup



Les gens craignent de mourir parce qu'ils redoutent l'inconnu. Mais justement, qu'est-ce que l'inconnu? Je te propose Oscar, de ne pas avoir peur mais d'avoir confiance.

Oscar et la dame rose
Eric-Emmanuel Schmitt

On peut être maître de ce que l'on pense, jamais de ce que l'on ressent.

L'élixir d'amour
Eric-Emmanuel Schmitt



Quand on a conscience de la dignité de la vie humaine, c'est-à-dire de son caractère miraculeux et donc inestimable, on embrasse la plus scrupuleuse des morales. On obéit à l'appel de la responsabilité. Un don nous a été fait à l'occasion de la conscience de la vie, il importe d'en prendre soin. Obéir veut dire se montrer digne de ce message qui est un cadeau. Le devoir n'empêche pas d'être libre, il est la liberté même, la liberté consistant non pas à faire ce que l'on veut, mais à vivre une vie qui a de la valeur.

Retour à l'émerveillement
Bertrand Vergely



Judas demeurait tellement étranger à ce que pouvait être l'Amour. Il vénérât la force, la noblesse, le courage, l'amour cachait pour lui trop de lâcheté et de faiblesse... Dieu, pour lui, était Tout-Puissant, Maître des Univers. Il ne pouvait pas être Amour, car alors Il serait impuissant devant ceux qui Lui résistaient. Était-ce de ce Dieu-là que Yeshoua était le Messie ?

Pourtant, à une force, on peut opposer une autre force, mais que peut-on opposer à l'Amour ? Le refus sans doute, le goût du néant, mais l'Amour n'en serait-il pas encore vainqueur ? Si la rage, la colère, la condamnation sont la force des faibles, la douceur et le pardon ne sont-ils pas la force des forts ? L'Amour ne peut pas nous regarder de haut, il se met à nos pieds, non pas pour ramper ou se laisser piétiner, mais pour guérir nos pieds blessés et nous remettre debout, en marche...

Un homme trahi : Le roman de Judas suivi de Réflexions autour d'une énigme (Jean-Yves Leloup)



Cet Être qui est cette essence subtile, le monde entier l'a pour Âme. Cela est la vérité. C'est l'Âtman. Cela tu es (...)

Chandogya Upanishad



La morale n'est pas affaire de règle, mais de vie. Elle ne se trouve pas dans tel ou tel acte, mais dans le fait même de s'engager, d'exister. Les esprits frileux ne veulent pas s'engager. Ils rêvent d'un système tout fait, d'une morale prédigérée, d'une morale prêt-à-porter. La liberté leur fait peur. Ils ne veulent pas assumer la solitude et le choix.

Retour à l'émerveillement
Bertrand Vergely



L'homme sensible est sensible à tout. A la vie, au bonheur, au malheur.

C'est la raison pour laquelle il n'est pas heureux ou malheureux, mais heureux et malheureux.

Parce qu'il est vivant, il vit tout. La joie, la tristesse.

Rien n'est neutre. D'où une joie seconde, un bonheur inconnu, une félicité profondément originale, parce qu'imprévue. Le bonheur de tout vivre et pas simplement de ne pas être malheureux. Bonheur ultime. Bonheur ontologique. Reconnaissance de l'être de la vie par l'être d'une vie.

Retour à l'émerveillement
Bertrand Vergely



Mon regard est net comme un tournesol.

J'ai l'habitude d'aller par les chemins, jetant les yeux de droite et de gauche, mais en arrière aussi de temps en temps...

Et ce que je vois à chaque instant est ce que jamais auparavant je n'avais vu, de quoi j'ai conscience parfaitement.

Je sais éprouver l'ébahissement de l'enfant qui dès sa naissance, s'aviserait qu'il est né vraiment...

Je me sens né à chaque instant à l'éternelle nouveauté du monde...

Je crois au monde comme à une pâquerette, parce que je le vois. Mais je ne pense pas à lui parce que penser c'est ne pas comprendre...

Le monde ne s'est pas fait pour que nous pensions à lui (penser c'est avoir mal aux yeux) mais pour que nous le regardions avec un sentiment d'accord...

Moi je n'ai pas de philosophie : j'ai des sens...Si je parle de la Nature, ce n'est pas que je sache ce qu'elle est, mais parce que je l'aime, et je l'aime pour cette raison que celui qui aime ne sais jamais ce qu'il aime, ni ne sais pourquoi il aime, ni ce que c'est qu'aimer...

Aimer, c'est l'innocence éternelle, et l'unique innocence est de ne pas penser.

Fernando Pessoa, le gardeur de troupeau



Abandonnant le rituel, indifférent au blâme et à la louange, il marche au hasard sur la route comme fait l'ascète-mendiant.

Qu'on l'invite ou qu'on le repousse, cela n'est rien pour lui ; il n'a plus besoin de mantra, ni de yoga, ni de bhakti.

L'invisible n'est rien pour lui, ni, non plus, le visible ; plus de « moi » ni de « toi » pour lui : l'univers même a disparu !

Mendiant, ferme en son vœu, il va, désormais sans demeure, dédaignant l'or et les regards des filles, ne cherchant plus à dominer quiconque !

Car un ascète avide d'or, se détache de l'Absolu ; s'il le touche, il devient démon, et tue son âme s'il le prend !

Le Parama-hamsa, ne doit donc ni vouloir de l'or, ni toucher l'or, ni s'en saisir, mais chasser de son cœur tous les désirs

Parama-Hamsa Upanishad, III



La sagesse, ce n'est pas vouloir à tout prix ne plus jamais souffrir, c'est accepter la souffrance et la mort comme éléments inévitables de la vie humaine (inévitables et transitoires)...

L'Evangile de Marie : Myriam de Magdala, Evangile copte du IIe siècle de Jean-Yves Leloup



Voyager, c'est traverser les frontières extérieures et intérieures, en particulier celles du moi avec son paquet de mémoires (génétiques, sociales, éducatives, religieuses) qui nous conditionnent et nous limitent. C'est apprendre à respirer dans d'autres « climats », au sens non seulement météorologique, mais aussi corporel, culturel, spirituel.

Jean-Yves Leloup



Malheureux l'homme qui ne sait pas qu'il possède deux grands trésors à l'intérieur de lui-même: la clarté de l'esprit, qui peut le rendre libre, et la bonté du cœur, qui peut le rendre heureux;

Malheureux l'homme qui mène une existence semblable à celle des bêtes, enchaîné à ses instincts et seulement préoccupé des soucis matériels de la vie;

L'âme du monde. Frédéric Lenoir



Le grand danger de notre existence, qui plus est de la vie spirituelle, c'est la fixation, la clôture dans l'accompli. C'est de s'arrêter ou de croire être arrivé, de s'identifier à une situation donnée et à ses symptômes. La vie alors se gèle, le fleuve ne suit plus son cours.

Jean-Yves Leloup



Ce n'est pas le médecin qui guérit, mais la nature. Le thérapeute, quel qu'il soit, met la personne qui souffre dans les conditions qui permettront à la nature de la soulager.

C'est l'Etre qui guérit de l'intérieur. Cela suppose de la part du thérapeute, ou de celui qui est sur un chemin spirituel - celui qui travaille au bien-être de tous les vivants - de savoir que le bien-être est déjà là, ce n'est donc pas lui qui l'apporte.

La montagne dans l'océan : Méditation et compassion dans le bouddhisme et le christianisme
Jean-Yves Leloup



La condition sine qua non lorsqu'on veut acquérir la vérité spirituelle pour soi-même ou pour la donner à d'autres, est la pureté de cœur et d'âme. Une vision de Dieu ou un aperçu de l'au-delà ne s'obtient jamais avant que l'âme soit pure. La vérité spirituelle est pureté ! « Heureux ceux qui ont le cœur pur car ils verront Dieu (1) ». Dans cette seule phrase est l'essentiel de toutes les religions. Si vous avez appris cela, vous connaissez tout ce qui a été dit dans le passé et tout ce qu'il est possible de dire dans l'avenir, vous avez tout ce qui est nécessaire dans cette seule phrase – elle pourrait sauver le monde. »

(1) *Évangile selon Saint Matthieu 5, 8.*
Swami Vivekanda, *Yogas pratiques, Bhakti Yoga*



Le regard non arrêté ne voit plus rien de particulier : il voit. La connaissance non arrêtée ne connaît plus rien de particulier : elle contemple. C'est ainsi qu'est célébrée le suressentiel lorsque l'intelligence ne produit plus d'objet ou d'idée." Célébrer le suressentiel, l'adoration, c'est-à-dire l'ouverture totale de la conscience et de l'amour à ce qui n'est plus objectivable : il n'y a plus rien à voir si ce n'est la lumière dans laquelle tout est vu. Le regard ne s'arrête ni aux images, ni aux orages, ni aux planètes, ni aux étoiles, ni à rien de particulier - il regarde le ciel. Il est dans l'espace-temple d'où s'élève le pur encens de l'insondable silence.

Un obscur et lumineux silence - la théologie mystique de Denys l'aréopagite de Jean-Yves Leloup



Quand un bouddhiste est un vrai bouddhiste, et un chrétien un vrai chrétien, il n'y a plus de problèmes entre eux; leur représentation du monde est peut-être différente, mais ensemble ils veulent la libération de tous les êtres.

L'Enracinement et l'ouverture de Jean-Yves Leloup



Mon idéal peut se résumer en quelques mots et il est celui-ci : prêcher à l'humanité sa divinité et lui enseigner comment la manifester à chaque instant de sa vie.

... La chose importante est de vouloir le Divin. Nous voulons tout sauf Lui, parce que nos désirs sont provoqués par le monde extérieur ; quand nos désirs se seront libérés de l'emprise du monde phénoménal, viendra un autre désir : celui qui vient de l'intérieur et qui nous comblera – le désir du Divin.

*Teachings of Swami Vivekananda,
Advaita Ashrama*



Nous devons nous le répéter chaque fois que nous soignons quelqu'un : nous n'allons pas guérir la personne, nous allons simplement créer les dispositions les plus favorables pour que puisse opérer ce qui est sain en elle.

Ce n'est pas nous qui allons apporter ce qu'il y a de plus précieux, car cela se trouve déjà dans la personne. Il y a au milieu de nous quelqu'un que nous ne connaissons pas ; il y a au cœur de nous une dimension de vie, de plénitude, de paix, que nous n'avons jamais goûtée.

La montagne dans l'océan : Méditation et compassion dans le bouddhisme et le christianisme de Jean-Yves Leloup

